

“ Je visitais aussi la cuisine générale avec ses vastes appareils à cuire ; les lavoirs, où les lessives se font au moyen de machines ; les glacières, les chambres des machines ; la cour de récréation où les enfants dépensent leurs heures de liberté entre les classes, gambadant et criant comme de joyeux lutins dans l'exubérance de leur gaieté. Je passais quelque temps dans le jardin, considérant avec plaisir ces petits êtres dans leurs salutaires exercices variés, musicaux et autres.

“ LE JOUR DE PAIE A L'ASILE. Je passais aussi une heure ou deux le premier mercredi du mois, jour de paie à l'asile, à voir le flux et reflux des nourrices du dehors environ 1,100, qui ont soin des petits enfants-trouvés. C'était un spectacle extraordinaire. Des femmes fortes, respirant la santé, Irlandaises, Allemandes, Françaises, Italiennes, passaient par une porte, gardée par le policeman attaché à l'Asile, présentaient chacune l'enfant pour l'inspection de son corps, recevaient un *ticket* d'une des Sœurs, lequel *ticket* était certifié par une autre Sœur, et, après avoir reçu de la Sœur Irène elle-même,—ordinairement assistée le jour de paie d'une des dames patronnesses de la maison—le montant marqué sur son *ticket*, se retiraient par une autre porte. Et ce flot de nourrices et de bébés continuait sans interruption de 7 ou 8 heures du matin jusques à 5 heures du soir. Certaines de ces nourrices, outre l'enfant qu'elles nourrissent, prennent soin d'un autre plus âgé. Pour les nourrissons, elles reçoivent *deux dollars*, par mois, pour ceux qui sont sevrés et peuvent marcher, *huit dollars* par mois ; celles qui ont un enfant de chaque classe reçoivent ainsi *deux-huit dollars* par mois ; qu'elle bonne aubaine pour une pauvre famille. La somme, payée actuellement le premier mercredi de chaque mois est d'environ 11,000 piastres.

“ ENFANTS ALLANT A L'OUEST. Un autre spectacle qui m'intéressa vivement fut le départ d'une cinquantaine d'enfants pour les habitations de leurs parents a loptifs—en ce moment dans l'Illinois—sous la conduite d'une respectable matrone chargée de ce soin depuis plusieurs années. La Sœur Irène et quelques autres Sœurs de l'Asile accompagnaient les enfants à la gare du Grand-Central et je fus invité à me joindre à elles. Après que les enfants furent tous assis dans un char réservé pour eux et leurs gardiens, les Sœurs leur firent chanter une hymne et réciter quelques prières ; puis la Sœur Irène adressa aux enfants quelques paroles émues, leur faisant promettre de ne jamais dire un mensonge, ou de ne jamais prendre quelque chose qui ne leur appartient pas, et d'être toujours obéissants à leurs parents ; après leur adoption chaque enfant est habitué à croire qu'il va “ chez papa et maman ”. Les promesses furent données de tout cœur. Un moment après, lorsque la Sœur Irène s'avança vers la porte, les pauvres petites créatures commencèrent à comprendre qu'ils allaient être réellement séparés de ces tendres mères qui avaient si affectueusement pris soin d'eux et avaient fait leur *home* si heureux. En un instant tout fut changé,